



MAR-A-LAGO

LA “MAISON- BLANCHE” DE PALM BEACH

Par Sarah
Halifa-Legrand,
correspondante
aux Etats-Unis

En attendant l'investiture de Donald Trump, son palais hispano-mauresque est devenu le centre du pouvoir, attirant courtisans avides et grands de ce monde, dans un mélange inédit de business et de politique

Le même cirque, tous les soirs. Donald et Melania Trump font leur entrée majestueuse dans le patio vers 19h30, sous les applaudissements des convives debout, entonnant « U-S-A, U-S-A ». Une fois le roi assis, le homard et les choux braisés servis, les affaires peuvent commencer. Depuis l'élection du républicain le 5 novembre, l'extravagant palais de Mar-a-Lago, à Palm Beach, en Floride, est envahi de courtisans, milliardaires, chefs d'Etat, candidats ►

← Le futur président arrive dans sa propriété de Floride, pour une conférence de presse le 29 octobre.



↑ Donald Trump en compagnie de Linda McMahon, future ministre de l'Éducation, d'Elon Musk et de Vivek Ramaswamy, nommés à la tête du ministère de l'Efficacité gouvernementale, lors d'un gala de l'America First Policy Institute à Mar-a-Lago, le 14 novembre.

► à la future administration... Une faune éclectique qui cherche sous les lustres dégoulinant de kitsch à influencer sur le second mandat du président américain.

On voit passer sous l'arche rose du palace rococo aussi bien des membres de sa prochaine équipe – sa directrice du renseignement Tulsi Gabbard, son secrétaire à la Santé Robert F. Kennedy Jr... –, que des initiés de la galaxie trumpiste – le commentateur conservateur Tucker Carlson, le président argentin Javier Milei... – ou des patrons, dirigeants étrangers et journalistes inquiets, comme le propriétaire de Meta Mark Zuckerberg, le Premier ministre canadien Justin Trudeau, le secrétaire général de l'Otan Mark Rutte, les animateurs du talk-show « Morning Joe » sur MSNBC. Sans oublier Elon Musk, le nouveau chouchou de Trump, qui a désormais son rond de serviette à sa table. « *Je n'arrive pas à le faire partir d'ici* », plaisante le maître des lieux. Le patron de Tesla et X est de tous les dîners, toutes les photos, et a droit à sa propre musique, « Space Oddity » de David Bowie, à son entrée dans le patio. C'est Ubu roi lui-même qui fait la sono. Depuis sa table, Trump pioche dans la playlist de son iPad qui fait le grand écart entre « YMCA » des Village People et l'« Ave Maria » de Pavarotti. Sous les palmiers, Donald J. Trump se transforme en DJ Trump et vice-versa.

Sa résidence de Mar-a-Lago, littéralement « de la mer au lac », est un monde interlope par nature, posé sur une langue de terre séparant l'océan Atlantique du lagon Lake Worth, à la fois endroit luxueux de villégiature et quartier général, où divertissement et

politique s'entremêlent. Trump pilote son retour aux affaires depuis le patio de ce manoir hispano-mauresque, aux 114 pièces décorées de feuilles d'or, aux murs en pierre dorienne de Gênes, aux tapisseries flamandes du XVI^e siècle, aux 36 000 tuiles de céramique d'Espagne du XV^e siècle et aux 204 mètres carrés de marbre noir et blanc, tout droit tirés d'un vieux château cubain. C'est là qu'il a lancé sa campagne, fêté son élection et préparé sa seconde présidence. Quatre ans après la fin de son premier mandat, le pouvoir s'est de nouveau déplacé sous les lustres de sa « *Maison-Blanche d'hiver* », comme il appelle ce Versailles américain dont il a fait sa résidence principale depuis 2019, pour être, dit-il, « *aussi proche du paradis que je puisse l'être* ». Alors que Joe Biden est encore en fonction jusqu'au 20 janvier, Palm Beach est devenu un centre rival du pouvoir politique.

CHIENS ROBOTS ET GARDES ARMÉS

Le golfeur de Floride a fini par réaliser le rêve de Marjorie Merriweather Post, qui érigea dans les années 1920 cette demeure pharaonique. A sa mort en 1973, la richissime héritière de la Postum Cereal Company lègue son éden excentrique au gouvernement américain pour qu'il serve de retraite hivernale aux présidents. Mais l'Etat juge l'édifice, classé monument historique national, trop cher à entretenir. Il est mis en vente en 1981 pour 25 millions de dollars. Trump veut s'en emparer, mais pas à ce prix-là. Il achète alors la parcelle située juste devant et menace d'obstruer la vue sur mer... Opération réussie : l'homme d'affaires à la houppette jaune achète

le joyau en 1985 à prix cassé, pour 8 millions de dollars. Aujourd'hui, l'indice Bloomberg Billionaires l'évalue à 250 millions de dollars !

Mais les résidents huppés du coin n'apprécient guère l'arrivée de ce New-Yorkais qui entend s'affranchir des règles locales pour faire de son domaine un véritable club privé – 500 adhérents aujourd'hui, pour une cotisation annuelle de 20 000 euros – et demande même que l'aéroport soit déplacé afin de ne pas être dérangé par les avions. « *L'élite sociale de Palm Beach a considéré Trump comme un vulgaire intrus lorsqu'il est arrivé sur l'île* », raconte Laurence Leamer dans « *Mar-a-Lago. Inside the Gates of Power at Donald Trump's Presidential Palace* ». L'essayiste y voit les germes de sa rancœur envers les élites installées : « *Une grande partie du dédain de Donald Trump à l'égard de ce qu'il considère comme l'establishment politique enraciné trouve son origine dans cette expérience.* » Trump a depuis assouvi sa vengeance, attirant tout le gratin de la Floride – Etat confédéré pendant la guerre de Sécession et bastion ultraconservateur –, et même au-delà, dans un palais à l'image de son ego boursoufflé, grandiloquent et exubérant. Il a transformé l'ancienne bibliothèque aux livres rares en un bar orné de son propre portrait, vêtu tout de blanc en tennisman, et il y sert des mets à son nom comme le *Trump chocolate cake*...

Une ambiance fébrile règne aujourd'hui dans cet épiscentre de la transition politique. Des touristes se pressent sur le pont conduisant à l'île. Des fans à casquette MAGA (pour « Make America Great Again », son slogan devenu sa marque) sont postés en permanence sur le parking en face de la résidence. Des journalistes campent nuit et jour aux alentours, en quête d'une image, d'une info. Les hôtels, eux, affichent complet. Contrairement à la transition de 2016, où l'on avait vu

défiler les candidats à sa future administration devant les caméras postées dans le lobby de la Trump Tower à New York, à la manière de « The Apprentice », l'émission de télé-réalité qui l'a rendu célèbre, cette fois tout se passe derrière les murs roses du palais.

Mar-a-Lago est surveillé par des chiens robots et des gardes armés à bord de bateaux, truffé d'agents des services secrets sur les dents depuis les deux tentatives d'assassinat qui ont raté de peu leur protégé. Mais il est difficile de rendre hermétique un club dont les 500 membres continuent d'aller et venir, où sont encore célébrés mariages, galas et autres fêtes privées attirant une multitude d'invités. Comme cette improbable publicitaire de 39 ans, Melissa Rein Lively, une poupée fardée à l'excès, qui s'était filmée pendant le Covid en train de détruire un présentoir de masques dans un magasin, et qui réapparaît soudain à Mar-a-Lago pour, se répand-elle dans les médias, décrocher le poste de porte-parole de la Maison-Blanche (job qui a été attribué, malgré cette téméraire infiltration, à Karoline Leavitt). C'est à qui parviendra à s'asseoir le plus près du président, à lui glisser deux mots à l'oreille. Depuis le 5 novembre, hormis de brèves escapades, notamment à Paris – sa première à l'étranger –, pour assister à la réouverture de Notre-Dame, le roi à la chevelure peroxydée passe son temps dans son Versailles aux feuilles d'or, à observer avec délectation ses courtisans se disputer ses faveurs.

HÔTES EN GOGUETTE

Quand il n'est pas dans son salon de thé à visionner sur des écrans géants les apparitions télévisées des candidats à sa future équipe – il a fait de la loyauté et de la performance sur les plateaux télé ses deux critères de sélection –, il s'arrête dans les allées pour ►

↓ Une équipe de télévision réalise un reportage en direct sur un pont menant à l'entrée de Mar-a-Lago.



**UNE AMBIANCE FÉBRILE
RÈGNE AUJOURD'HUI DANS
CET ÉPICENTRE DE LA
TRANSITION POLITIQUE.**

► serrer les mains des membres du club et de leurs invités. Des images prises par les hôtes en goguette défilent sur les réseaux sociaux. On y découvre Trump se dandinant sur « YMCA » avec Elon Musk, ou attablé avec Justin Trudeau venu le dissuader d'imposer des droits de douane au Canada. On aperçoit le patron de Tesla dans une voiturette de golf ou Robert F. Kennedy Jr prenant des photos avec des fans. On se croirait revenus en février 2017, quand les golfeurs de Mar-a-Lago et leurs amis avaient vu le président, en plein dîner avec Shinzo Abe, le Premier ministre japonais, rassembler ses collaborateurs pour élaborer une réponse à la Corée du Nord, qui venait de lancer un missile balistique. Un mélange des genres devenu sa marque de fabrique, lui qui a toujours fait de son business une affaire familiale. « *Je ne veux pas faire de Mar-a-Lago un lieu totalement politique* », a-t-il d'ailleurs assumé. En 2016, il avait même recruté des membres de son administration au sein du club, comme Wilbur Ross, ex-secrétaire d'Etat au Commerce.

“CE QUI FAIT DE MAR-A-LAGO UN CAS UNIQUE, C’EST QU’UN PRÉSIDENT-ÉLU AIT POUR DOMICILE UN PALAIS QUI EST AUSSI UN CLUB PRIVÉ.”

STEVEN SMITH, POLITOLOGUE

Cette porosité entre le monde des affaires et de la présidence lui avait été reprochée dès 2017. « *Votre Maison-Blanche d'hiver offrira une audience à ceux qui peuvent se le permettre, sans parler d'un afflux croissant d'argent dans votre organisation familiale. Au lieu d'assécher le marais* [surnom donné par Trump à la bureaucratie de Washington, NDLR], *il semble que vous ameniez Washington directement dans le marais de Mar-a-Lago* », avaient lancé deux sénateurs démocrates. C'est plus vrai que jamais. Le palais de Palm Beach représente un lieu d'influence politique inédit dans l'histoire américaine. Parmi les membres payants du club figurent des promoteurs immobiliers, des financiers de Wall Street, des cadors de l'énergie, aux premières loges pour dissuader Trump de toucher à leurs activités. Cette chambre d'écho lui apporte en retour un double avantage : il y jouit d'une dévotion sans limite tout en s'en mettant plein les poches. Lorsqu'il s'est lancé dans sa campagne présidentielle en 2015, il demandait un droit d'entrée de 100 000 dollars aux nouveaux adhérents. Après son accession au pouvoir, il a doublé les frais d'entrée, et les a fait grimper jusqu'à 700 000 dollars à la fin de son premier mandat. Les quatre dernières cartes de membre encore en vente valent aujourd'hui 1 million de dollars, sans comp-

ter les 20 000 dollars de cotisation annuelle. Outre le golfe, les deux piscines, le spa, les courts de tennis, de croquet, et la plage, ils ont accès à une trentaine de chambres d'hôtes à plus de 1 000 dollars la nuit.

DOCUMENTS STOCKÉS ILLÉGALEMENT

A ces recettes astronomiques s'ajoutent les revenus tirés des collectes de fonds et autres événements politiques qui rythment le calendrier de ce lieu de villégiature doré. Dix jours après l'élection, la Conférence d'Action politique conservatrice y a tenu son gala des investisseurs, conduisant les invités en ferry devant les palmiers illuminés de guirlandes de Noël. Juste après, c'est l'America First Policy Institute, un groupe de réflexion de droite, qui organisait un dîner, avec Sylvester Stallone en guest star. Entre janvier 2021 et mars 2024, la campagne de Trump, les candidats républicains et les comités politiques ont mis au total plus de 4,7 millions de dollars dans les caisses de Mar-a-Lago. Rien qu'en 2022 les profits du club se sont élevés à 22 millions de dollars, alors que son patron enchaînait les scandales, plus malfrat que présidentiable : procès à la pelle, perquisition du FBI à la recherche de documents classifiés contenant des informations top secret et stockés illégalement dans la salle de bal et les salles de bains, dîner avec le rappeur controversé Ye et le suprémaciste blanc Nick Fuentes...

Certes, Donald Trump n'est pas le premier président fortuné à se retirer dans un cadre luxueux entouré de riches hommes d'affaires. « *Presque tous les présidents ont eu un port d'attache devenu le centre de l'attention pendant la période de transition* », rappelle le politologue Steven Smith. La famille Bush avait son manoir à Kennebunkport, dans le Maine ; les Kennedy leur complexe familial à Hyannis Port, dans le Massachusetts ; et Dwight Eisenhower avait rejoint le très huppé club de golf Augusta, en Géorgie. « *Ce qui fait de Mar-a-Lago un cas unique, c'est qu'un président-élu ait pour domicile un palais qui est aussi un club privé.* » Mais il n'y a pas que Mar-a-Lago. « *Pendant son premier mandat, beaucoup de gens séjournaient dans son hôtel situé à deux pas de la Maison-Blanche pour faire des affaires avec lui ou s'attirer ses faveurs*, remarque le politologue Stephen Farnsworth. *Il utilise ses affaires à des fins politiques en gratifiant ceux qui le paient pour avoir un accès privilégié à lui. En vérité, Trump est un président transactionnel.* » Ce que l'historien Jon Meacham qualifie de « *commercialisation de la présidence* ». Le 14 novembre, devant ses invités rassemblés par l'America First Policy Institute dans son palais, le maître des lieux a promis que son second mandat ouvrirait une ère d'« *opulence* » et de « *vrai luxe* »... Il rêve de faire de l'Amérique un gigantesque Mar-a-Lago, un paradis pour les riches. ●